

Nous renvoyons nos lecteurs à l'ouvrage même, non sans leur indiquer cependant les chapitres qui traitent de l'éducation politique des campagnes, des partis dynastiques, et leurs diverses tendances. Si le paysan français, dit-il, conserve toujours une horreur profonde pour tout ce qui porte le nom d'anarchie et de commune, dont certaines villes ont le triste privilège, la République, qui, à ses yeux symbolisait jadis l'anarchie et la guerre civile, n'est plus pour lui un objet d'épouvante depuis que, sous la conduite de Thiers, de grands noms et de grandes fortunes, soutiens de l'Orléanisme, se sont ralliés, par raison et par patriotisme (imitant en cela le duc de Chartres et le prince de Polignac), à cette forme de gouvernement, ont libéré le territoire et relevé la France abattue. La personne qui, lors de la proclamation de la République, entra dans la chambre de notre auteur en s'écriant :— " Elle est déchainée ! Elle est déchainée ! " a dû évidemment changer d'avis et trouver que cette hydre comprend aussi les intérêts de la France et les siens propres. Cependant il ne faudrait pas être trop optimiste ; Hamerton, en tout cas, ne l'est guère, et nous sommes entièrement de son avis quand il dit à la France qu'elle a encore beaucoup à faire pour son éducation politique, malgré tant d'heureux résultats.

Nous pensons, avec lui, que les hommes appelés à présider aux destinées de la France, trouveront toujours un appui sérieux et imposant dans cette partie saine de la nation, tant qu'ils poursuivront la voie du progrès par de sages réformes et non par des moyens révolutionnaires. Et si jamais, *Dieu venant !* les adeptes de la commune et

du nihilisme, car l'un et l'autre se donnent aujourd'hui la main, essaient de porter une main sacrilège sur le fruit de tant de labeurs, de tant de sagesse et de modération politiques, une pareille tentative serait vite réprimée, et nous croyons que la nation serait cette fois sans pitié.

Sans doute nos lecteurs auront comme nous plus d'une objection à faire à certaines conclusions assez discutables que soutient l'auteur, mais ils auront, chemin faisant, beaucoup appris, tant au point de vue de l'étude de la langue anglaise que de la connaissance de ce que les anglais pensent de la France.

Que Philip Gilbert Hamerton n'ait pas toujours donné la note juste, cela ne doit pas nous surprendre. Car porter un jugement d'ensemble sur une nation est une tâche bien difficile : les diversités de province, de partis et d'individus ne peuvent que rendre le jugement incertain. Ce n'en est pas moins un grand service que rendent aux Français les écrivains étrangers dans la critique de leurs mœurs. Et nous recommanderons la lecture de *Round my house* à tout Français, et aux Canadiens-Français qui ne connaîtraient pas les transformations de la vie rurale en France depuis la révolution de 89. Car tout patriote doit arriver à se connaître lui-même, non seulement comme individu, mais comme peuple, afin qu'il cesse d'agir sous l'impulsion de forces dont il ne se rend pas compte, et qu'il puisse travailler résolument à son amélioration.

FRÉDÉRIC GERBIÉ